

LES À-CÔTÉS DE JOHN BALDESSARI

La collection « Transatlantique » d'ER Publishing consacre un volume à l'artiste californien, figure majeure de l'art conceptuel de la côte ouest-américaine.

Coordonné par la critique et commissaire d'exposition Marie de Brugerolle, l'ouvrage réunit dix artistes d'Amérique du Nord et d'Europe, qui portent un regard singulier sur l'œuvre de John Baldessari (1931-2020). À travers textes, poèmes, anecdotes et analyses, ils et elles révèlent la dimension ludique et radicale de sa pratique.

Car c'est bien de pratiques qu'il est question ici. Le livre excède le cadre d'une monographie traditionnelle pour proposer un éclairage de l'intérieur, depuis le faire, l'action et l'expérience vécue des praticiens et praticiennes de l'art l'ayant côtoyé. Sans tomber dans un voyeurisme intimiste, il donne accès aux « à-côtés » des œuvres, à ce qui se joue entre elles, lors des temps de latence et de relâchement des corps. C'est dans ces espaces marginaux et ces temporalités périphériques, anecdotiques en apparence, que les œuvres se laissent saisir dans leur dimension moléculaire et vibrante. Cette approche s'écarte d'une conception traditionnelle de l'histoire de l'art, qui privilégie l'œuvre comme forme figée et tend à évacuer l'immatérialité de ce qui l'environne.

UN BRICOLEUR PÉDAGOGUE

Dans sa préface, Marie de Brugerolle revient sur sa première rencontre avec l'artiste au San Francisco Museum of Modern Art, en 1990 : « J'apprends avec John [Baldessari] que l'art conceptuel pouvait être drôle », écrit-elle. L'humour et l'attitude sont en effet au cœur de sa pratique : du jeu sur son nom à la poésie de ses aphorismes, son œuvre est traversé par une

hygiène subtile de la blague, à la fois sérieuse et désinvolte. Julien Bismuth évoque ainsi une manière d'être comparable à celle du *Livre du courtisan*, entre grâce et nonchalance. John Baldessari fait de l'ordinaire un style, et de la légende qui l'entoure une composante active de son œuvre.

Dès le spectaculaire *Cremation Project* (1970), au cours duquel il brûle l'ensemble de ses peintures antérieures, l'artiste californien explore les relations entre image, langage et performativité. Il détourne les codes des médias de masse et transforme objets et photographies en instruments de questionnement esthétique et critique. Ses compositions photographiques et picturales déconstruisent les cadres et oblitérent les visages par des pastilles colorées, comme dans *Fugitive Essays (with caterpillar)* (1980). Loin de se limiter à l'image, son travail interroge l'espace, le texte et la narration, développant une esthétique du fragment, de l'appropriation et du montage. Il collecte, classe et sélectionne des éléments glanés dans son environnement visuel. À la manière d'un designer bricoleur, il les manipule et les assemble, sans rien démontrer ni expliquer, mais en laissant le sens émerger de la juxtaposition.

Pédagogue légendaire, John Baldessari fit de son enseignement un laboratoire expérimental et poétique, influençant durablement la Pictures Generation et des artistes tels que Mike Kelley, Jack Goldstein ou encore David Salle. Comme le rappelle Coleman Collins, son enseignement relevait d'une « pédagogie aléatoire », fondée sur des jeux textuels



des partenaires de travail plutôt que des élèves. Refusant toute hiérarchie entre artistes, sa pédagogie repose sur une horizontalité totale, que Lawrence Weiner résumera avec humour en voyant arriver la Pictures Generation à New York : « C'est de ta faute, tu leur as dit qu'ils étaient artistes ! » Cette simplicité est aussi probablement le fait de l'esprit californien de l'époque, ainsi que le rappelle Laida Lertxundi dans l'ouvrage : « À New York, il fallait prouver son importance ; à Los Angeles, chacun était potentiellement intéressant ».

L'œuvre de John Baldessari continue de résonner.

L'influence de John Baldessari demeure opérante sur plusieurs générations d'artistes. Les contributions de Julien Bismuth, Ericka Beckman, Sharon Lockhart, Tony Oursler et Laida Lertxundi témoignent de la manière dont son œuvre continue de résonner, tant sur le plan des pratiques artistiques contemporaines qu'à travers des trajectoires de vie individuelles.

FÉLIX TOUZALIN

1 *Il libro del cortegiano (Le Livre du courtisan)* de Baldassare Castiglione a été publié à Florence en 1528.

Marie de Brugerolle (dir.), *Transatlantique : John Baldessari*, Paris, ER Publishing, 2025, 168 pages, 20 euros.

alliant listes et protocoles, et où chaque note et consigne pouvaient à tout moment devenir une œuvre.

Lorsqu'il crée le Post Studio au California Institute of the Arts en 1970, il conçoit un espace où les étudiants sont considérés comme

L'ART À L'ÉPREUVE DE LA MÉMOIRE

Le photographe français Éric Tabuchi signe son ouvrage le plus intime : une méditation sur la mémoire et la postérité racontée à travers l'histoire de ses parents.



D'Éric Tabuchi, on connaît surtout l'*Atlas des régions naturelles*, projet au long cours entamé en 2017 avec Nelly Monnier, lequel vise à constituer une vaste archive photographique du territoire français. Né à Paris en 1959, formé à la sociologie avant d'adopter la photographie, il est d'origine danoise par sa mère Kirsten et japonaise par son père Yasse. Tous deux étaient peintres et se sont ren-

contrés dans le Paris bohème et cosmopolite de l'après-guerre, à l'Académie de la Grande Chaumière (6^e arrondissement).

C'est à travers un livre au format singulier que le photographe a choisi de leur rendre hommage, chez son éditeur arlésien Poursuite. *Kirsten & Yasse* s'ouvre à la verticale, comme un bloc de papier à lettres, compromis entre les sens de lecture occidentale et japonais, par la gauche et par la droite. Voilà vingt-cinq ans qu'Éric Tabuchi souhaitait consacrer un ouvrage à l'histoire de ses parents. Pourtant, lorsqu'il s'y attelle enfin, il se heurte à des archives lacunaires et ne retrouve que peu de traces pour nourrir son récit. Davantage qu'une histoire, c'est donc une évocation, un portrait fragmenté qu'il compose ici ; une tentative de fixer l'image d'un couple avant qu'elle ne s'efface.

ENTRE HOMMAGE ET VANITÉ

Les œuvres de Yasse Tabuchi sont un véritable hymne à la couleur, au trait vivant et généreux. Si son fils évoque sa conception radicale, voire

« intégriste », de l'art, celles de Kirsten sont moins connues. Comme beaucoup de femmes de sa génération qui se projetaient dans une carrière artistique, elle sacrifie ses ambitions pour sa famille et met désormais sa radicalité au service de la pratique de son mari.

Alors qu'il tente de retracer le fil de leur existence, Éric Tabuchi s'interroge : la vie ne vaut-elle pas mieux que l'art ?

À Vauhallan (Essonne) – où ils s'établissent pour élever leurs quatre enfants dans une liberté perçue comme quelque peu excentrique –, Yasse passe la plupart de ses journées dans son atelier et des soirées alcoolisées chez son ami, le peintre d'origine japonaise Tsugouharu Foujita, installé à quelques kilomètres. Le couple place l'art au centre de la vie, parfois au détriment du reste.

Alors qu'il tente de retracer le fil de leur existence et mesure la fragilité de leur souvenir,

Éric Tabuchi s'interroge : la vie ne vaut-elle pas mieux que l'art ? Très vite, ce récit intime laisse affleurer une méditation plus large sur la mémoire, la postérité et la vanité de toute ambition artistique. « *L'art réclame beaucoup de l'artiste*, écrit-il, *il a envers lui des exigences d'enfant capricieux à qui il faut tout céder. Et, s'il arrive qu'il donne en retour, est-ce suffisant pour compenser les efforts consentis ?* » En rassemblant les fragments épars de l'histoire de ses parents, Éric Tabuchi met cette vanité en abyme. *Kirsten & Yasse* s'affirme comme la preuve sensible que, parfois, créer n'est qu'une tentative de retenir ce qui disparaît.

ZOÉ ISLE DE BEAUCHAINE

1 Il existe sept volumes, publiés par GwinZegal et Poursuite, ainsi qu'un site Internet : archive-arn.fr

Éric Tabuchi, *Kirsten & Yasse*, Arles, Poursuite, 2025, 128 pages, 35 euros.